

Retour sur « Villes de culture – Villes d'avenir »

Colloque organisé par Culture Montréal dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier.

Notes de l'allocution de Simon Brault, président de Culture Montréal

Les Arts et la ville
Dîner-conférence, jeudi 21 octobre 2004

On m'a demandé de vous communiquer et de commenter les résultats d'un colloque qui s'est tenu dans le cadre des Entretiens du Centre Jacques Cartier, les 6 et 7 octobre derniers.

Intitulé « **Villes de culture – Villes d'avenir** », ce colloque était orchestré par Culture Montréal en partenariat avec nos amis lyonnais, avec la firme Secor et avec la Ville de Montréal.

Nous y avons convié des politiciens, des fonctionnaires municipaux, des leaders culturels et des universitaires qui sont engagés dans des dynamiques qui nous semblent inspirantes et qui traversent présentement les villes de Barcelone, Francfort, Lille, Lyon, Montréal, Québec, Strasbourg et Toronto.

Le contexte montréalais

Alors que l'administration municipale montréalaise s'apprête à enfin enclencher les consultations publiques qui mèneront à l'adoption de la première politique culturelle et de la première politique du patrimoine de la métropole, nous avons fait le choix délibéré de réunir des acteurs culturels de ces huit villes pour faire le point sur les nouvelles trajectoires de développement qui s'y dessinent afin que nous puissions échanger des observations, des leçons, des hypothèses et des modèles susceptibles de nourrir nos actions quotidiennes en faveur de la cause culturelle dans nos contrées respectives.

Je dois dire que ce colloque, dont les contours théoriques ont été fixés il y a plus de neuf mois, survenait dans un contexte politique précis – celui que nous vivons présentement; un contexte à la fois difficile, complexe et anxiogène, un contexte que nous n'imaginions pas en décembre 2003 alors que je rencontrais les responsables lyonnais dans leurs locaux sur les quais de la Saône pour établir la liste des invités européens et canadiens.

En effet, au surlendemain des référendums favorables aux démembrements, devant le triomphe de réflexes passésistes, face à la perspective d'un repli sur les privilèges de proximité que confèrent la richesse foncière et l'homogénéité sociale et un an après l'implantation d'une réforme administrative qui rend presque exsangue son vénérable hôtel de ville, Montréal n'est pas au meilleur de sa forme, en tout cas elle n'est pas dans un état idéal pour pouvoir déployer une politique culturelle d'envergure.

Désargentée, objectivement affaiblie sur le plan politique, à l'interne comme sur l'échiquier provincial, encore plus morcelée sur le plan administratif, notre ville se cherche. Seule la création prochaine d'un conseil d'agglomération confirmant le poids décisionnel de 87 % des citoyens de l'île qui vivent à Montréal apparaît comme un espace possible de cohérence.

Conscients de l'urgence des problématiques économiques et sociales qui les placent en état de siège permanent, nos élus cherchent des issues de secours.

Alors que le gouvernement du Québec ferme le couvercle sur la marmite des aspirations municipales insatisfaites et que le gouvernement fédéral édulcore, dilue et minimalise le soi-disant « agenda des villes », l'administration de Montréal est plus que jamais hésitante quand il s'agit de prendre des risques, de formuler des ambitions qui mobilisent des ressources financières significatives ou de rêver à voix haute son développement avec ses propres citoyens.

Dans un contexte pareil, Culture Montréal est convaincu qu'il faut mobiliser les nombreux réseaux d'influence, de décision, d'entraide et de solidarité qui tissent et recomposent constamment cette grande ville et qui lui confèrent la robustesse et la résilience qu'on lui reconnaît. Il faut sceller des alliances en faveur du développement de la richesse économique et du capital social à partager, il faut re-convoquer et re-constituer un leadership susceptible de fracasser le cynisme et l'attentisme. Il faut court-circuiter les oppositions et les blocages entre les multiples niveaux administratifs qui ne parviennent ni à collaborer ensemble ni à coopérer de façon efficace avec la société civile. En somme, il faut être créatifs et passer à l'action dès que des avancées nous apparaissent possibles. C'est l'attitude que nous adoptons dans le dossier des politiques culturelles en incubation à Montréal. Une nécessaire perspective internationale est aussi de la plus haute importance d'adopter une perspective internationale pour s'immuniser contre l'espèce de localisme étouffant qui gagne du terrain dans le discours public en revêtant les oripeaux du pragmatisme et du réalisme à courte vue.

Pendant qu'ici, le Festival International de Nouvelle Danse (FIND) faisait naufrage, que le Festival des Films du Monde (FFM) percutait une fois encore le mur fragile qui le sépare d'un précipice maintes fois annoncé, pendant que les convictions identitaires, démocratiques et altruistes, qui justifient depuis plus de quarante ans le soutien public aux arts et à la culture, sont mises à mal par un brusque réalignement des priorités en faveur d'un système de santé à l'appétit insatiable et par des mantras recyclés qui amenuisent la responsabilité de l'État en matière culturelle en le ravalant au rang de simple partenaire dans des montages financiers et commerciaux souvent bancals, ailleurs dans le monde, le pouvoir de questionnement, de transformation et de ralliement des arts et de la culture s'exprime avec une résonance éclatante et réjouissante.

Ainsi, à partir du mois de mai dernier, des millions de personnes, dont une très grande proportion de jeunes, ont convergé vers la ville de Barcelone dont les stratégies culturelles originales et énergiques mises de l'avant depuis une dizaine d'années, en font un phare dont les faisceaux lumineux vont au-delà des frontières de l'Europe.

On y a aménagé un site urbanisé de 30 hectares qui grignote la mer pour accueillir le Forum universel des cultures Barcelone 2004 qui voulait être à la culture ce que Porto Alegre est au développement social et Davos au développement économique.

Des milliers d'artistes et d'intellectuels d'Espagne et de partout dans le monde ont été invités à y présenter des centaines de spectacles, d'expositions et de conférences abordant trois grands thèmes : la diversité culturelle, le développement durable et les conditions de la paix. Pendant les 141 jours que durait cet événement, les visiteurs ont été plongés dans une atmosphère de fête, de réflexion et de dialogue visant à leur faire prendre conscience de leur propre rôle dans le siècle qui commence. Un vaste débat sur le sens et l'avenir de la culture est devenu l'objet d'une manifestation populaire.

Même si l'événement a suscité des critiques et des oppositions à cause de son relatif manque de préparation, de sa mise en scène en dehors du bouillonnement même du centre de Barcelone et de la spéculation immobilière qui n'a pas été suffisamment contrôlée, le Forum a permis d'intéresser des millions de citoyens aux grands enjeux du développement culturel en sortant la discussion de ces enjeux des cercles spécialisés. Avec l'appui de l'UNESCO, ce

forum se déplacera en 2007 à Monterrey au Mexique et d'autres villes songent à l'organiser en 2011.

Par ailleurs, c'est dans le cadre de Barcelone 2004 qu'a été adopté par 120 villes de partout dans le monde, le 8 mai dernier, l'Agenda 21 de la culture proposé par le Forum des autorités locales de Porto Alegre.

L'Agenda 21 de la culture

D'ailleurs, je ne saurais trop vous inciter à prendre connaissance de l'Agenda 21 de la culture à titre d'engagement des villes et des gouvernements locaux en faveur du développement culturel. L'Agenda 21 fait le lien entre le combat pour la diversité culturelle, considérée comme le principal patrimoine de l'humanité, et la nécessaire transformation urbaine et sociale. En établissant une analogie entre les questions culturelles et les questions écologiques, il place les arts et la culture au cœur de toute stratégie de développement durable et harmonieux.

L'Agenda 21 de la culture affirme que les villes et les territoires locaux sont un cadre privilégié pour une véritable construction culturelle dans la mesure où on décide d'y favoriser un dialogue créatif entre identité et diversité, entre individu et collectivité.

On y aborde même l'idée d'une citoyenneté planétaire capable de protéger la diversité linguistique et le plein épanouissement des cultures.

On y parle aussi de la liberté culturelle en évoquant l'urgence de trouver un point d'équilibre entre la vocation publique de la culture et son institutionnalisation et en proposant de limiter le rôle du marché comme unique décideur de l'attribution des ressources culturelles.

On rappelle que l'initiative des citoyens (y compris les artistes évidemment, pris individuellement ou réunis en associations ou mouvements sociaux) est le fondement de la liberté culturelle.

L'Agenda 21 traite d'accès à la culture, de l'importance d'évaluer correctement les apports de la création et de la diffusion des biens culturels — amateurs ou professionnels, de nature artisanale ou industrielle, individuelle ou collective — en rappelant que la culture est un facteur grandissant de création de richesse et de développement économique.

Finalement l'Agenda 21 établit une liste d'une trentaine d'engagements que peuvent prendre les pouvoirs locaux pour re-fonder les politiques culturelles à l'ère de la mondialisation. Il recommande aussi l'adoption de cet Agenda par les gouvernements locaux, par les États et par les organisations supranationales.

Vous l'aurez compris, nous n'avons pas fini d'évoquer cet Agenda qui a l'immense avantage de ramener le combat mondial pour la diversité culturelle à l'échelle de chacune de nos communautés, de nos municipalités.

La présence de nos amis de Barcelone à Montréal à l'occasion de ce colloque nous a permis de resserrer encore nos liens avec cette ville qui nous inspire depuis les tout premiers pas de Culture Montréal alors que nous avons eu la bonne fortune de recevoir Eduard Delgado qui est malheureusement décédé il y a quelques mois.

Des débats renouvelés sur le rôle des arts et de la culture

Toujours en mai, mais à Londres cette fois, Tessa Jowell, Secretary of State for Culture, Media and Sport, a signé un texte assez percutant intitulé « Government and the value of culture » qui a été abondamment commenté et discuté dans la presse britannique.

Elle fait valoir que les politiciens versent systématiquement dans l'utilitarisme quand il est question de l'appui de l'État aux arts et aux artistes. Trop souvent, on justifie un tel soutien en faisant miroiter ses effets bénéfiques sur la revitalisation urbaine, la santé mentale, la lutte contre l'analphabétisme ou l'insertion sociale.

Tout en reconnaissant d'emblée que l'art et la culture ont des effets réels qui vont bien au-delà du plaisir qu'ils procurent à ceux qu'ils rejoignent, la ministre britannique plaide pour une revalorisation de la contribution essentielle des arts au développement de la créativité et du libre arbitre des êtres humains de toutes origines et de toutes conditions.

Le débat relancé en Angleterre fait écho aux discours prononcés au Forum de Barcelone en faveur d'un changement radical de paradigmes dans le rapport de la culture à la société. En ce début de siècle troublé, les artistes sont pressentis comme les architectes d'un nouvel humanisme capable d'intégrer les besoins et les demandes suscités par l'omniprésence de la technologie, l'aggravation des exclusions et des oppositions sociales et la quête de nouvelles identités spécifiques.

Évidemment, lors des Entretiens du Centre Jacques Cartier, nous avons abordé ces thèmes de l'utilitarisme à éviter, de la possible instrumentalisation des artistes et de l'impérative nécessité de rompre avec une vision romantique et désincarnée de l'art, puisque ces préoccupations colorent les débats au sein des milieux culturels, ici autant qu'à Francfort.

À Lille en France, l'obtention du titre de Capitale européenne de la culture 2004 et l'investissement corollaire de ressources financières considérables, ont permis aux artistes de réinventer l'imaginaire d'une ville, comme tant d'autres, profondément meurtrie par la désindustrialisation. Comme l'ont fait presque toutes les autres Capitales culturelles européennes avant elle, Lille a tenté d'élargir la définition de la culture, de réduire l'écart entre les beaux-arts, les arts populaires et les créations émergentes.

Là encore, des millions de personnes ont été fascinées par les créations musicales ou les interventions picturales qui quadrillent des espaces urbains enlaidis et désertés qui deviennent soudainement convoités et enviés parce qu'investis de nouveaux sens. Là aussi on a réalisé que les super productions culturelles ne devaient pas empêcher ou remplacer les initiatives artistiques et culturelles plus modestes, plus localisées, mais souvent plus durables.

Dans le sillage de la fête, on publie un ouvrage de réflexion intitulé « Culture toujours...et plus que jamais ». Dans sa préface, la députée européenne Adeline Hazan répercute une question souvent déclinée depuis quelques mois en Angleterre, en Espagne et ailleurs : « Une fois posée l'impérieuse nécessité de la culture dans la société, comment la transcrire dans la réalité? »

Une politicienne et un universitaire de Lille sont venus à Montréal témoigner de ces interrogations et de leur volonté de continuer à redessiner leur ville en puisant dans son patrimoine, dans la créativité de ses artistes et dans la volonté de projection vers l'avant que manifestent ses citoyens.

De retour au Canada

Au début du mois de juillet, à Mount Engadine au pied des montagnes rocheuses d'Alberta, une douzaine de penseurs et de praticiens culturels, de l'étranger et d'ici, participaient à une session intensive de réflexion et d'idéation sur ce sujet.

Reclus dans notre cabane en bois rond pendant trois jours, nous avons retourné toutes les pierres du jardin culturel que vous connaissez. Des invités d'Irlande, des États-Unis, d'Angleterre et de Belgique ont évoqué les débats et les expériences qui se multiplient en

Australie, en Amérique Latine et en Europe alors que les politiques et les instruments culturels en place depuis une cinquantaine d'années montrent des signes d'essoufflement et d'inadéquation avec des réalités de plus en plus fragmentées et complexes. On a aussi évoqué les préoccupations qui commencent à poindre au Québec et au Canada à propos de l'avenir des villes, de la relève et de l'émergence artistique, de l'incubation de la créativité dans les communautés, de la cohésion sociale et de la diversité culturelle.

Il n'y a évidemment pas eu de solutions magiques de trouvées lors de ce remue-méninges mais il est ressorti très clairement que les temps changent et qu'il n'y aura pas de véritable progrès économique et social, de justice et de paix si les arts et la culture ne sont pas conviés à jouer un rôle fondateur renouvelé dans nos stratégies de développement.

Les bouleversements accélérés dans l'organisation sociale, les migrations massives de populations qui créent des communautés beaucoup plus diversifiées, la démultiplication des références et des préférences culturelles, l'effondrement d'une hiérarchie rigide entre les formes d'art, entre la culture savante et la culture populaire, la très grande valorisation des savoirs et des connaissances dans le continuum économique et les inévitables reconfigurations des notions d'identités, de nationalité et d'appartenance à une communauté provoquées par les avancées technologiques sont quelques-uns des facteurs dont il faudra tenir compte pour envisager la suite des choses. Il faudra procéder à des réajustements dans les argumentaires et dans les approches en matière de politique, de planification, de stratégie, d'investissement et de dépenses culturelles.

Il faudra réinventer, élargir, ouvrir, repositionner et refinancer les systèmes, les programmes et les outils culturels que nous avons pour qu'ils soient à la hauteur des défis actuels et surtout pour qu'ils soient en mesure de stimuler l'immense potentiel de développement humain auquel nos concitoyens aspirent à juste titre.

Il ne s'agit pas de faire tabula rasa mais plutôt de donner un nouveau souffle – un souffle irrésistible- à l'action culturelle dont on sait qu'elle est une condition sine qua non d'un développement capable de prendre en compte les besoins d'une nouvelle urbanité qui fait appel à la convivialité interculturelle, à l'inclusion et à l'accroissement d'un véritable capital social à partager.

C'est à Calgary et à Mount Engadine que j'ai rencontré pour la première fois le britannique Charles Landry, qui a écrit plusieurs livres dont le plus connu est « The creative City ». Incidemment, Culture Montréal avait invité, il y a plusieurs mois, Charles à titre de conférencier lors de ce colloque. Nous lui avons demandé de parler de culture et de créativité et il nous a présenté un exposé fascinant sur la culture de la créativité. Le colloque : entre constats et propositions d'action. Le colloque que nous avons vécu il y a deux semaines à peine, aura été marqué par un certain nombre de constats que je viens de commenter en partie mais que j'aimerais rappeler d'une façon plus systématique :

1. Il existe une mouvance internationale en faveur d'une profonde redéfinition des rapports de l'art à la culture et de l'art et la culture à la société en général et aux villes en particulier.
2. Le combat international en faveur de la diversité culturelle, qui a d'abord été centré sur le droit des États à protéger la production et la diffusion de leur culture nationale, se transporte maintenant à l'échelle des régions, des villes et des localités.
3. Comme l'ont souligné nombre d'intervenants, la ville est une construction culturelle, certains ont même parlé de la ville comme d'une œuvre d'art.

4. Un nombre grandissant d'agglomérations font le choix de la culture dans leurs stratégies de positionnement, de mise en marché, de réparation urbaine, de réinsertion sociale, de lutte à la pauvreté, etc.

5. Dans chaque ville, les conditions varient mais les avancées significatives sur le front culturel sont toujours le résultat d'initiatives portées par un leadership qui provient tantôt des élus, tantôt de la société civile, tantôt d'artistes ou de militants culturels, tantôt de fonctionnaires éclairés et, dans le meilleurs des cas, d'alliances ponctuelles entre tous ces acteurs.

6. L'action artistique et ou culturelle susceptible de transformer la ville de façon marquante suppose une combinaison d'initiatives menées dans le cadre de projets, de réseaux et d'institutions. Les circonstances et les personnes dictent le cadre des actions.

7. La construction culturelle des villes procède toujours par couches successives, elle est ancrée dans le patrimoine naturel, bâti et historique de chaque lieu et elle est influencée par les grands mouvements économiques et sociaux quand ce n'est pas par les guerres. Il serait dangereux de vouloir la simplifier ou la résumer à de grands événements, à de grandes institutions ou à des festivals flamboyants même s'ils occupent une centralité incontournable dans les stratégies culturelles modernes. Comme le démontre une grande étude dirigée par Robert Palmer sur les impacts du programme européen des capitales culturelles, qui vient de paraître, il faut que coexistent des initiatives artistiques et culturelles de toutes tailles et poursuivant des finalités diversifiées.

8. Les pratiques artistiques et les engagements culturels doivent être authentiques et ancrés dans la réalité des communautés pour éviter les dérapages cosmétiques, utilitaristes ou élitistes. Les États et les gouvernements locaux ont la responsabilité de protéger cette diversité et de soutenir ce qui reste le plus fragile, notamment la création artistique.

9. La circulation des concepts, des idées, des exemples de réussite et d'échec est d'une importance cruciale à l'heure de la mondialisation alors que l'art et la culture restent fragiles, à la fois comme secteur d'activités et comme dimension essentielle de la vie des collectivités.

10. Les politiques culturelles sont moins importantes que l'action irrépressible des artistes et des êtres humains créatifs en faveur du progrès de leur ville.

Voilà, pour ce qui est de ce colloque.

En terminant, vous me permettrez de saluer encore une fois le travail essentiel accompli par les Arts et la Ville dont Culture Montréal est un fier membre. Cette association-réseau contribue justement à faire circuler les idées et à faire progresser la cause culturelle dans les municipalités du Québec. En lisant le cahier paru dans le Devoir de samedi dernier, on pouvait prendre la mesure de ce que vous avez accompli en 17 ans. C'est un honneur d'être invité à cette tribune et je souhaite en avoir fait bon usage.

Bonne fin de colloque.

Merci.

Simon Brault